

CONCOURS COMMUN 2004

DES ÉCOLES DES MINES D'ALBI, ALÈS, DOUAI, NANTES

Épreuve de Français (toutes filières)

Mercredi 19 mai 2004 de 14h00 à 18h00

Instructions générales :

Les candidats doivent vérifier que le sujet comprend 4 pages numérotées 1/4, 2/4, 3/4, 4/4.

Les candidats sont invités à porter une attention particulière à la rédaction : les copies illisibles ou mal présentées seront pénalisées.

Les candidats colleront sur leur première feuille de composition l'étiquette à code à barres correspondante.

Instructions spécifiques à l'épreuve de Français

L'épreuve de Français est corrigée avec un barème sur 60 points : contraction sur 20 points et dissertation sur 40 points.

Pour l'ensemble de l'épreuve, l'évaluation prendra en compte la présentation, la correction de la langue, l'orthographe et la ponctuation.

Démessure, folie et sagesse dans le *Gargantua* de François Rabelais

[...]La sagesse est un souci constant du livre : le narrateur, dès le prologue, rappelle qu'il faut être «sage» pour entrer dans l'œuvre et en comprendre le sens. Cette sagesse se montre dès l'abord comme affaire de sens et de flair : il s'agit de «fleurer, sentir et estimer» le livre afin d'en «rompre l'os et (d'en) sugcer la substantifique mouelle». La double invite à interpréter d'abord de manière élevée son œuvre mais sans jamais se laisser berner, rappelle qu'il faut chercher une sagesse à l'intérieur même de la création. Celle-ci est annoncée dès le titre complet de l'ouvrage qui précise «livre plein de pantagruélisme», ce que confirme le prologue. Si le titre renvoie explicitement au premier roman publié pour en exploiter le succès, cette *captatio benevolentiae* s'appuyant sur la double lecture - habituelle pour les textes patristiques¹ - est aussi une annonce de ce que le destinataire attentif trouvera dans le *Gargantua* : des remarques qui, par la voie de la démesure et de la folie, conduiront le récepteur du texte vers une sagesse. Mais quelle sagesse ? S'agit-il seulement d'un enseignement pratique, dont l'image canine serait une illustration annonciatrice, ou d'une sagesse humaine, fondée sur une «méditation fréquente» ? Il semble possible de distinguer deux niveaux sapientiaux dans ce livre : le stade pragmatique précédant la philosophie.

La réalité quotidienne impose à l'homme de vivre sagement c'est-à-dire vertueusement. L'enseignement donné à Gargantua par Ponocratès le démontre : il s'oppose en tous points à la manière antérieure, dite «vicieuse» de vivre et insiste sur la nécessité de respecter les règles morales ; la journée de son élève est entièrement consacrée à la formation d'un prince : il apprend l'hygiène, les belles lettres, l'art de la guerre, le respect des lois divines tout autant que celui d'autrui. Le modèle ainsi créé est celui du prince chrétien humaniste et bon soldat dont la sagesse est tout entière tournée vers l'action. Pour Rabelais «la vertu s'identifie [...] avec la sagesse, mais aussi avec le plaisir». Le sage est celui qui tire de son éducation des enseignements qui, appliqués quotidiennement, lui permettront de s'adapter au monde dans lequel il se meut. Gargantua, à la fin de la guerre picrocholine, prononce un discours qui révèle pleinement cette sagesse pratique : il laisse aller tous les gens du tyran, leur paie trois mois de solde pour faciliter leur retour, les fait accompagner par une armée de protection, s'engage à garder le trône de Picrochole pour son fils qu'il met, dans l'attente de sa majorité, sous la férule de Ponocratès, mais réclame qu'on lui livre les responsables de cette folie : Marquet, les conseillers du roi et tous ceux qui l'ont assisté dans son entreprise. La sagesse naît en partie de la démesure puisqu'elle se fonde sur la «débonnairété héréditaire» et sur un pardon général qu'il faut assurer par l'envoi d'une troupe nombreuse afin d'éviter d'éventuelles représailles des paysans durant le retour. Elle s'oppose à la folie destructrice du tyran qui ne rêvait que de conquêtes, et donc, conséquemment, de morts ; la lucidité politique, la vertu morale forment une sagesse orientée vers la pratique monarchique. Le livre conte les aventures et la formation d'un futur roi ; être sage, pour lui, ce sera d'abord gouverner son royaume de manière avisée et pour le bien de ses sujets.

Lorsque le langage se dérègle et qu'apparaissent listes et énumérations démesurées, c'est la syntaxe qui les garantit de la folie. Simple et claire, la grammaire assure la continuité logique du texte, elle tient lieu de trame narrative, constitue un fil conducteur à partir duquel et grâce auquel le texte progresse.

La sagesse pratique, qu'elle soit tournée vers l'action ou simplement textuelle, s'identifie avec la modération, la mesure : il s'agit toujours de proposer des garde-fous, d'empêcher la folie d'apparaître.

¹ « Patristiques » : des Pères de l'Eglise

Mais il est une autre philosophie dans le livre : celle qui s'applique à Thélème. Établi selon le «devys» de Frère Jean, pour un groupe de jeunes gens bien nés, une caste d'âmes élevées, ce lieu, dont la construction est dirigée par l'ambition philosophique, fonctionne comme un «anti-couvent», un espace paradoxal. C'est un lieu clos qui permet à la personne accueillie de s'épanouir. L'endroit est hors norme, organisé selon la règle donnée par Gargantua, puisque, bien que le recevant en récompense, le moine n'y joue aucun rôle, peut-être parce qu'il a, lui aussi, révélé sa folie : lors des combats mais également durant le repas qui suit la victoire où sa verve a fait éclater les limites usuelles des propos symposiaques² ; fermé, le monastère permet à ses habitants d'instaurer la liberté totale du faire. Le principe du plaisir y annihile totalement celui de réalité. Dans ce milieu du «fay que voudras», l'homme pourrait devenir un faisceau de pulsions animales. Mais dans cette abbaye «au contraire de toutes les autres», le bonheur naît d'une vie qui suit la nature humaine. La philosophie thélémitte se fonde sur le principe de l'émulation - de l'imitation - et considère que vouloir individuel et vouloir social sont identiques : ils s'appliquent à «faire tous ce que à un seul voyaient plaire». Ce consensus et la liberté de choix des activités montrent que le seul but des Thélémites est de satisfaire leurs désirs ; dès que l'un d'eux est comblé, un autre lui succède. Or, ces êtres ne sombrent pas dans l'état avilissant qui était celui de Gargantua avant l'arrivée de Ponocratès : ils n'y sont reçus qu'après une première période éducative, et seuls sont invités à y pénétrer les nobles chevaliers, les «dames de hault paraige» ainsi que ceux qui annoncent le saint Evangile. La confiance en la nature humaine qui est ici exprimée par Rabelais provient sans doute de ce recrutement initial des membres et de leur appartenance à une catégorie vertueuse. Ceux qui ne correspondent pas à ces critères sont rejetés : la formule : «cy n'entrez pas» (répétée quatre fois) est suivie des termes désignant tous ceux qui en sont exclus et qui représentent les erreurs du monde et s'oppose à l'invitation «cy entrez» (renouvelée à trois reprises) qui ouvre les portes de ce couvent se tenant à l'écart de tout ce qui peut constituer une démente.

Le fondement de Thélème est la folie, mais une folie positive : la guerre a permis à Gargantua de rencontrer Frère Jean, de lui donner cette abbaye et de mettre en place un lieu dont le fonctionnement pourrait paraître fou s'il n'était garanti par une seule condition : la nature de ses habitants. Cette sagesse n'est pas seulement pratique : il s'agit, naturellement d'y former de preux chevaliers et des dames de cour, mais elle est aussi l'expression d'une réflexion plus profonde sur l'être humain. Il n'est pas uniquement question d'agir mais de montrer, à la suite d'Érasme, qu'il y a bien deux natures dans l'homme : l'individuelle parfois irraisonnée et irrationnelle, et celle qui, commune à tous, s'y oppose : la raison. Vivre ainsi selon la nature et selon les désirs d'êtres naturellement vertueux, c'est vivre raisonnablement, se garantir de la folie et trouver la sagesse. Thélème demeure un «rêve», celui «d'une vie de loisirs nobles dans un climat de luxe et de beauté», mais il est aussi l'expression d'une sagesse plus réaliste, proche de celle prônée par Aristote : il faut savoir trouver son bonheur dans l'épanouissement personnel, dans l'accomplissement de ses désirs, en accord avec sa propre nature. Les Thélémites trouveront cet épicurisme intérieur, proche de la joie intérieure qui fonde pour Érasme la morale chrétienne, grâce à la démesure d'un roi gigantesque et à la folie guerrière de son opposé tyrannique. [...] Thélème n'est qu'une étape sur le chemin romanesque de la sagesse, elle est le lieu le plus achevé du *Gargantua*, elle annonce ce qui se révélera par la suite : l'importance de la raison, la suprématie du raisonnement sur l'action. Frère Jean, qui incarne la sagesse pratique, issue de la folie, et qui reçoit Thélème pour s'être évertué, sera par la suite quelque peu en retrait. [...]

La folie n'est pas seulement l'inversion du monde, elle constitue un univers parallèle dont les habitants sont différents. Rabelais médecin s'intéresse à elle, comme ses contemporains ; il en cherche les éventuelles conséquences positives et l'utilise dans ses écrits comme un repoussoir qui lui permet ensuite de tracer les grandes lignes d'une morale qui aboutira à la définition du pantagruélisme dans le prologue du *Quart Livre* : une «certaine gaieté d'esprit confite en mespris des choses fortuites». L'épopée s'estompera au profit de la couronne littéraire, puis du chapelet, dans les ouvrages suivants, elle constitue une étape dans la pensée humaine comme dans le roman rabelaisien : le passage obligé par la démesure, la

² « propos symposiaques » : propos de festin

folie et les exploits guerriers ouvre la porte d'une sagesse plus adaptée au réel. Les acquis de l'antiquité servent de fondement aux réflexions qu'apportent le christianisme et l'évangélisme, la folie demeure un lieu à part par lequel il faut parfois passer pour retrouver le chemin de la sagesse.

Christine SEUTIN, *Démésure, folie et sagesse dans le Gargantua de Rabelais*, in *Héroïsme et Démésure dans la littérature de la Renaissance*, (Actes du Colloque international, octobre 1994), Publications de l'université de Saint-Étienne, 1998.

1559 mots

I - CONTRACTION DE TEXTE

(20 POINTS SUR 60)

Vous résumerez ce texte en 150 mots (plus ou moins 10%). Vous les comptabiliserez de 50 en 50 et indiquerez obligatoirement votre total exact. Un écart compris entre 10 et 20% par rapport à la norme de 150 mots entraînera une division de la note par deux. Un écart supérieur à 20% entraînera la note zéro. Il est rappelé que «c'est-à-dire» compte pour 4 mots. Si certains mots du texte peuvent être exceptionnellement utilisés, on proscritra toute reprise directe des formulations de l'auteur.

II - DISSERTATION

(40 POINTS SUR 60)

Christine SEUTIN conclut son étude en affirmant :

«le passage obligé par la démesure, la folie et les exploits guerriers ouvre la porte d'une sagesse plus adaptée au réel. [...] la folie demeure un lieu à part par lequel il faut parfois passer pour retrouver le chemin de la sagesse.»

Dans quelle mesure cette analyse de la démesure vous paraît-elle convenir aux œuvres au programme ?

La dissertation devra comporter 1000 à 1500 mots.

RAPPEL :

Pour l'ensemble de l'épreuve, l'évaluation prendra en compte la présentation, la correction de la langue, l'orthographe et la ponctuation.